

Musée du ski

Avec Serge et Jacqueline, ça farte !

Serge Wirth et Jacqueline Frey nous accueillent dans leur caverne d'Ali Baba. Sur les murs, une multitude de trésors témoignent de leur passion commune : le ski ! Des dizaines de paires de ski historiques côtoient bonnets, souliers, trophées, photos souvenirs et même du fart d'antan.

Par Cédric Dupraz

« À chaque compétition, je rapportais un souvenir », glisse Serge. Et des souvenirs, le couple n'en manque pas. « Nous nous sommes rencontrés lors de concours », raconte Jacqueline. « Serge sautait à ski, moi, je faisais du ski de fond. » Au début des années 1960, « les femmes qui faisaient de la compétition étaient vues comme des extraterrestres », précise la fondeuse. « À Saint-Moritz, les organisateurs avaient refusé de m'inscrire en raison de mon âge (réd : 17 ans à l'époque). Il a fallu l'intervention de mon père et de ses relations pour que je puisse finalement prendre le départ. » Et « l'enfant », comme on l'appelait à l'époque, a gagné ! Personnalité bien connue de la Mère commune, Serge a, pour sa part, marqué les belles années du saut à ski.

Quelque 20000 spectateurs à la Combe-Girard

Imaginez : 20 000 spectateurs au tremplin de la Combe-Girard ! Une foule en liesse pour encourager ses héros. Il en fallait du courage. « Mon record en compétition : 144 mètres ! » Certes, le record mondial actuel culmine à 254 mètres, mais « nous n'avions pas la portance des combinaisons actuelles », rappelle le sauteur. C'est vrai, ces pionniers ont ouvert la voie. À l'époque, le moteur de cette équipe d'exception engagée dans des meetings internationaux s'appelle Francis Perret, un « entraîneur génial » qui avait su instaurer une saine concurrence et un véritable esprit de camaraderie. Plus tard, Serge écrira également les plus belles pages du FC Le Locle. Bref, pour nos concubins, ça glisse et ça farte ! Jacqueline et Serge ont parfaitement su faire glisser leur amour autour du sport et ça valait bien un musée.



Photo cdu

400 ans avant l'ère du smartphone !

Durant une semaine, les élèves de 9^e Harmos du cercle scolaire du Locle ont eu la chance de partir à la découverte du riche patrimoine culturel et naturel de la Mère commune. Après un parcours historique dans les rues de la cité, une visite du château des Monts et la réalisation d'œuvres artistiques, ils ont plongé dans les entrailles des célèbres moulins du Col-des-Roches. La visite, commentée par Isabelle Strahm, a permis aux élèves une véritable immersion : 400 ans avant l'ère des smartphones à plus de 25 mètres sous terre !

Par Cédric Dupraz

Au vu des cours d'eau affluant et de la chute qui s'y déversait, Le Col-des-Roches était prédisposé à accueillir des moulins. Faute d'argent, les habitants durent toutefois chercher un mécène. En 1660, Jonas Sandoz fut l'homme providentiel (même s'il finit ruiné trente ans plus tard). Avec ses cinq roues hydrauliques pour autant de moulins, une véritable usine voit le jour : moulins à grains, scierie et pressoir à huile. L'immersion fascinante débute alors pour les élèves. Avant l'électricité, « nos aïeux n'avaient d'autres choix que de produire là où la source d'énergie se trouvait », rappelle Isabelle. « Un ingénieux mécanisme d'engrenages permettait alors de multiplier les forces. » Pour moudre le grain, « la meule pouvait ainsi tourner à plus de

120 tours minute ! Une véritable prouesse pour l'époque. »

Un environnement sombre, humide et dangereux

Dans un « brouhaha » assourdissant, ces forçats du travail risquaient leur vie à chaque instant dans cet environnement humide, sombre et dangereux. « En l'absence de soins, de barrières et de protections, la vigilance était primordiale », souligne la guide. Attentifs et curieux, les élèves ont marché sur leurs traces dans les couloirs étroits de la grotte. Une expérience inoubliable pour les élèves grâce à la passion d'Isabelle et ses collègues Gabrielle, Cyril et David. Véritables joyaux de la région, les moulins du Col-des-Roches restent l'un des musées les plus visités de notre canton.

Photo cdu

